

crystallinité des masses principales et la disposition de certains filons dans le sein de la terre. Ces filons ne présentent pas leurs affleurements à la surface du sol; ils partent, au contraire, de l'intérieur, et se terminent par le haut en masses effilées, quelquefois bifurquées, qui se perdent dans la roche qu'elles traversent. Quelquefois ils se glissent entre deux couches, qu'ils suivent sur une étendue plus ou moins considérable; ou bien ils se ramifient à l'infini et s'élancent dans toutes les directions, où ils remplissent jusqu'aux moindres fissures. En certains endroits, le granit lui-même a été crevasé dans tous les sens et traversé par une multitude de filons basaltiques.

A la montagne de Chamarelle, près Villeneuve-de-Berg, le *basalte* a percé d'énormes masses calcaires et s'est introduit dans leurs moindres fissures, de telle sorte que, sur un échantillon de quelques centimètres, on rencontre quelquefois plusieurs alternatives de calcaire et de *basalte*.

D'après M. Beudant, les dépôts basaltiques sont beaucoup plus éparpillés à la surface du globe que les laves en courants déterminés. Cela tient, sans doute, à leur mode d'émission; il n'y avait point encore alors de centre volcanique, et l'action intérieure du globe, s'exerçant partout, s'est manifestée dans les points de plus faible résistance, par des déchirures qui çà et là ont donné passage aux éruptions. En France, on trouve des *basaltes* depuis l'Auvergne jusqu'aux Pyrénées. Du côté du Rhin, les dépôts basaltiques s'étendent depuis les Ardennes jusqu'au delà de Cassel, se dirigeant ensuite vers l'est, à travers la Saxe, la Bohême, etc. L'Irlande, l'Ecosse, l'Italie et plusieurs contrées de l'Asie en présentent des gisements très-considérables. Le *basalte* se rencontre également en Abyssinie, en Amérique, dans plusieurs parties de la chaîne des Andes, aux Antilles, à Sainte-Hélène, à l'Ascension, et dans la plupart des îles de la mer du Sud.

Les masses basaltiques sont particulièrement remarquables par la tendance constante des roches principales à se diviser en longs prismes, dont les dispositions variées forment parfois un spectacle admirable. Cette division est évidemment l'effet du retrait qui a eu lieu à la suite du refroidissement; mais par le concours de quelles circonstances ce retrait a-t-il donné lieu à des formes aussi constantes et presque toujours aussi régulières? Cette question sera examinée au mot *RETRAIT*. Nous ferons seulement observer, quant à présent, que cette disposition singulière n'est nullement particulière au *basalte*, puisque des matières d'une tout autre composition et même évidemment d'une tout autre origine, telles que le grunstein, le porphyre, certaines marnes et le gypse à ossements, affectent des formes analogues.

Les prismes du *basalte*, quoique présentant partout des caractères généraux identiques, se distinguent néanmoins par des différences de détail très-intéressantes. Ici, on les voit converger au sommet d'une butte, qui se présente alors comme un immense gerbier. Telle est la disposition que l'on remarque dans le rocher de Bonnerie, qui domine la ville de Murat, en Auvergne. Là, ils offrent des colonnades magnifiques, de l'effet le plus pittoresque. Ailleurs, toutes les colonnes, brisées à la même hauteur, présentent une sorte de pavé composé de pièces à pans régulièrement accolées, s'étendant sur un espace plus ou moins considérable, et quelquefois disposées en amphithéâtre les unes au-dessus des autres.

L'aspect grandiose et imposant de ces pavés, leur a fait donner le nom de *pavés ou chaussées des géants*. Les chaussées les plus fameuses sont en Irlande, où l'on cite particulièrement l'immense chaussée des géants située auprès du cap de Fairhead. En France, l'Auvergne, le Vivarais et le Velay en offrent aussi de très-remarquables.

On trouve quelquefois, au milieu des masses basaltiques ou des roches trappéennes qui leur ressemblent, de vastes excavations formant des grottes ou des ponts naturels, aussi étonnants par la régularité que par la grandeur de leurs proportions. Telle est la *grotte des Fromages* (die *Käsegrotte*), située sur les bords du Rhin, entre Trèves et Coblenz, près de Bertrich-Baden, et ainsi nommée à cause de la disposition de ses colonnes, toutes formées de pièces arrondies qui les font ressembler d'un peu loin à des piles de fromages. La *grotte de Fingal*, dans l'île de Staffa, l'une des Hébrides, est encore plus remarquable. Cette grotte, creusée dans une masse de trapps, est continuellement envahie par la mer, qui s'y engouffre avec furie, à une profondeur de 50 m. Les parois, hautes d'environ 20 m., sont formées de colonnes prismatiques de la plus grande régularité; elles soutiennent un plancher divisé lui-même en prismes réguliers, mais couchés en différentes directions.

Il résulte des analyses auxquelles on a soumis divers échantillons de *basalte*, que, sur 100 parties, il contient, en moyenne, 44 à 50 de silice, 15 à 16 d'alumine, 20 à 24 de fer oxydé, 8 à 9 de chaux, 2 de magnésie, 2 à 3 de soude et 2 d'eau.

Quoique le *basalte* soit généralement noir, il devient accidentellement gris, verdâtre ou rouge, soit par le mélange avec d'autres substances minérales, soit par la décomposition. Sa pâte est homogène, mais il prend quelquefois un aspect différent s'il contient des

cristaux d'amphibole, de péridot, d'olivine ou de fer titané. Quelques géologues le désignent alors sous le nom de *basanite*.

Le *basalte* n'est pas facilement décomposable. Dans certains cas, on le voit résister indéfiniment à tous les agents atmosphériques. Lorsqu'il se décompose, il se réduit en une matière argileuse très-fertile, qui souvent garde la structure des roches dont elle provient, c'est ce qu'on nomme les *wackes*; ou bien, il se désagrège en sphères d'une épaisseur variable. Sa cassure est demi-cristalline et même un peu terreuse. Il agit sur le barreau aimanté, et donne, par la fusion, un émail noir assez beau.

La pierre basaltique est employée pour les constructions, bien qu'il soit difficile de la tailler. Elle sert aussi de *pierre de touche*, eu égard à sa dureté et à sa résistance à l'action des acides; mais elle ne vaut pas, sous ce rapport, le schiste siliceux des terrains de transition. Les anciens Egyptiens en ont fait des sphinx; et on en fabrique encore des vases, des statuettes, des bassins, des dallages, mais seulement dans les pays mêmes où on le trouve. On peut citer, parmi les constructions en pierre basaltique, la cathédrale de Clermont-Ferrand.

BASALTIFORME adj. (ba-zal-ti-for-me — de *basalte* et de *forme*). Géol. Qui ressemble au *basalte*.

BASALTIGÈNE adj. (ba-zal-ti-jè-ne — de *basalte* et du lat. *genus*, origine). Minér. Qui se produit dans les terrains basaltiques.

BASALTINE s. f. (ba-zal-ti-ne — rad. *basalte*). Minér. Pyroxène à base de chaux, de magnésium et de fer, d'un vert foncé tirant sur le noir.

— **Encycl.** La *basaltine* est surtout remarquable en ce qu'elle contient jusqu'à 12 p. 100 d'alumine, qui paraît jouer le rôle d'un acide. Elle se présente ordinairement en petites lames disséminées dans les basaltes, les porphyres, les mélaphyres, en un mot, les roches volcaniques modernes. C'est pour cela qu'on l'appelle souvent *pyroxène des volcans*. Ceux des cristaux qui sont déterminables présentent des formes dérivant du système clinorhombique; ils présentent souvent des hémisphères. Ils fondent au chalumeau, mais il faut pour cela élever beaucoup la température.

BASALTIQUE adj. (ba-zal-ti-ke — rad. *basalte*). Minér. Formé de *basalte*; relatif au *basalte*: Terrain *basaltique*. Lave *basaltique*. La fameuse chaussée des Géants et la grotte de Fingal sont *basaltiques*. (Acad.) Le pays *basaltique* le plus célèbre, à juste titre, est le comté d'Antrim, sur la côte septentrionale d'Irlande. (Brongniart.) Les roches *basaltiques* des mers du nord n'ont pas un caractère si complet. (Balz.)

J'ai la grotte enchantée, aux piles *basaltiques*. V. Hugo.

— **Encycl.** Terrain *basaltique*. L'ensemble des masses plutoniques qui constituent ce qu'on appelle le *terrain basaltique* a commencé à faire éruption à la surface du sol dans les derniers temps de la période tertiaire, appelée *pliocène*. C'est au moment où les trachytes vont disparaître, que l'on trouve généralement les premières traces de *basalte*, la roche dominante des *terrains basaltiques*. Dès lors, jusqu'à l'époque où parurent les volcans à cratère, les formations de ce genre furent à peu près exclusivement les seuls produits de la cause ignée. Peu différent de la lave quant à sa composition minéralogique, le *basalte* en diffère surtout par son mode d'éruption; les ouvertures par lesquelles il s'est fait jour ne présentent jamais les apparences de véritables cratères; ce sont des crevasses disséminées indistinctement dans la plaine ou sur les hauteurs, et n'affectant aucun ordre ni aucune forme déterminée. La plupart ont été recouvertes par les matières liquides qu'elles avaient rejetées et qui se sont répandues tout autour en nappes plus ou moins profondes. Quelques-unes sont signalées par des masses de scories affectant, comme les cratères, des formes coniques. Cette ressemblance, qui a trompé plus d'une fois les observateurs, n'est cependant qu'apparente; car ces scories sont ordinairement percées de filons *basaltiques*; plus souvent encore, elles sont soudées et très-intimement liées au *basalte* qui les entoure.

Les *terrains basaltiques* se trouvent répandus sur tous les points du globe, et partout ils présentent des caractères identiques, à peu près analogues à ceux que nous offrent les laves vomies par nos volcans modernes. V. pour plus de détails, le mot *BASALTE*.

BASALTOÏDE adj. (ba-zal-toï-de — de *basalte*, et du gr. *eidos*, aspect). Min. Qui ressemble au *basalte*.

BASALYS s. m. (ba-za-liss — du gr. *basis*, marche, mouvement; *alys*, découverte). Entom. Genre d'insectes hyménoptères, de la famille des oxyures, comprenant une seule espèce, qui habite l'Angleterre.

BASAN (Pierre-François), graveur à l'eau-forte et au burin, et célèbre éditeur d'estampes, né à Paris en 1723, mort en 1797. Il reçut d'Etienne Fessart, son oncle maternel, les premières notions du dessin et de la gravure, et se perfectionna dans ce dernier art

sous la direction de Jean Daullé. Encouragé par le savant amateur Mariette, dont il était l'ami, il entreprit de former une collection d'estampes rares, parcourut dans cette intention les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, et, à son retour, fonda, comme éditeur et marchand d'estampes, un établissement qui contribua à sa fortune et à sa réputation. Il passait à bon droit pour être l'un des plus habiles connaisseurs de son temps. Le duc de Choiseul dit un jour, en parlant de lui, qu'il était le maréchal de Saxe de la curiosité. On lui doit un grand nombre de catalogues de vente, rédigés avec une grande sûreté de jugement, et un ouvrage plus important qui est entre les mains de tous les amateurs d'estampes: *Dictionnaire des graveurs anciens et modernes, suivi d'un catalogue des estampes gravées d'après Rubens* (Paris, 1767, 3 vol. in-12, et 1789, 2 vol. in-8°); *Basan* a exécuté ou dirigé la gravure de plus de 600 pièces. Parmi celles qui ont été gravées par lui, nous citerons: *Jésus-Christ rompant le pain*, d'après Carlo Dolce; *Ecce Homo*, d'après le Caravage; *Madeleine pénitente*, d'après Mola; *Saint Maurice*, *Ariane abandonnée*, d'après Luca Giordano; les *Apprêts militaires*, le *Concert flamand*, le *Grimoire d'Hippocrate*, l'*Instant critique*, les *Joueurs de cartes*, la *Lecture diabolique*, d'après D. Teniers; les *Buveurs*, les *Musiciens*, le *Passe-temps de l'hiver*, d'après Isaac van Ostade; la *Jardinière*, le *Déjeuner hollandais*, le *Lever hollandais*, d'après F. van Miéris; le *Chanteur gothique*, les *Plaisirs variés*, d'après And. Both; le *Magister hollandais*, d'après Terburgh; la *Femme rusée*, d'après C. Bega; les *Cavaliers en maraude*, d'après Ph. Wouwerman; l'*Esclave à l'encan*, d'après Poelenburg; la *Consolation des vieillards*, d'après Brecklenkamp; le *Bénédictin*, d'après G. Kalf; la *Vue d'un vieux château flamand*, d'après Van Goyen; quatre *Vues des environs de Naples*, d'après J. Vernet; une *Vue de ferme*, d'après J.-B. Leprince; des *Animaux*, d'après Oudry; des portraits, etc.

BASAN, petite contrée de l'ancienne Palestine. V. *BATANÉE*.

BASANE s. m. (ba-za-ne). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, de la famille des taxicornes, comprenant une seule espèce, qui habite l'île de Java.

BASANE s. f. (ba-za-ne — d'un mot arabe qui sert à désigner une peau de mouton tannée). Peau de mouton tannée avec un soin spécial et servant à divers usages de sellerie, de maroquinerie, etc.: Un *bureau couvert en basane*. Une *reliure en basane*. *Devant la table, un vulgaire fauteuil de bureau en basane rouge, blanchi par l'usage*. (Balz.) La *basane* est une *peau de mouton simplement passée au tan*. (Francœur.)

— *Basane en croûte*. Celle que l'on sèche sans huile, et qui doit être mise en couleur. — *Basane en huile*. Celle qu'on sèche à l'huile, et qui doit être teinte en noir ou employée en nature. — *Basane tannée ou de couche*. Celle qu'on prépare à la manière du veau, et qui sert plus particulièrement de tenture pour les appartements ou de garniture pour les meubles. — *Basane alude*. Celle qu'on prépare par l'alun, et qui sert surtout pour la reliure.

— **Encycl.** On distingue cinq espèces de *basane*: la *basane tannée* ou de *couche*, la *basane coudrée*, la *basane chipée*, celle qui est passée au mesquis, et l'alude. On prépare la *basane de couche* ou tannée en l'étendant à plat dans la fosse, comme les peaux de veau, mais en l'y laissant séjourner moins longtemps; elle sert, entre autres usages, à faire des tapisseries de cuir doré; celle qu'on appelle coudrée, après avoir été dépouillée de sa laine au moyen de la chipure, est brassée et rougie dans l'eau chaude avec le tan. La *basane chipée* reçoit un apprêt particulier nommé chipage, et consistant à la faire tremper dans une dissolution de tan qui la pénètre. On passe au mesquis quand on remplace le tan par le roudou ou redou; enfin, les adultes sont préparées avec de l'alun, elles sont ordinairement teintes en jaune, en vert, en violet, etc., et ne s'emploient guère que pour la reliure.

BASANÉ, ÉE (ba-za-né) part. pass. du v. *Basaner*. Bistré: Teint *BASANÉ*. *Femme BASANÉE*. Vous avouerez, quand vous aurez vu cette Indienne, qu'il y a des faces *BASANÉES* qu'on peut envisager sans horreur. (Le Sage.) *Imaginer l'homme, c'est s'en représenter un de grande ou de petite taille, blanc ou BASANÉ*. (Boss.) *Les Vénitiens ont le nez grand, les traits carrés et durs, l'œil fin, le teint BASANÉ*. (Vitet.) *Karl commença à se montrer jaloux, et demanda la suppression de son rival BASANÉ*. (Th. Gautier.)

... Ses mains *basanées*,
Aux palmes de Mars destinées,
Cueillent le myrte de Cypris.
J.-B. ROUSSEAU.

BASANER v. a. ou tr. (ba-za-né — rad. *basane*). Bistrer, donner une couleur de *basane*: Le soleil lui a *BASANÉ* la peau. Il ne faut qu'un hâle qui *BASANERA* ou noircira votre femme comme une *Moresque*. (Cholériès.)

Se *basaner*, v. pr. Devenir *basané*: Les tenets délicats se *BASANENT* promptement au soleil.

BASANIER, IÈRE s. (ba-za-nié, iè-re —

rad. *basane*). Comm. Celui, celle qui vend de la *basane*.

BASANISTE s. m. (ba-za-ni-ste — gr. *basanistes*, celui qui torture). Crust. Genre de crustacés parasites suceurs, voisins des lornées: On connaît deux espèces de *BASANISTES* qui vivent sur des poissons d'eau douce. (Milne Edwards.)

BASANITE s. f. (ba-za-ni-te — du gr. *basanos*, pierre de touche). Minér. Roche basaltique qui contient des cristaux de pyroxène: La *BASANITE* a la cohésion, la cassure et la dureté du *basalte*. (Brongniart.)

BASANOMÉLAN s. m. (ba-za-no-mé-lan — du gr. *basanos*, pierre de touche; *melas*, noir). Minér. Une des variétés métalloïdes du fer oligiste spéculaire.

— **Encycl.** Le *basanomélan*, que les Allemands désignent sous le nom d'*eisenrose*, est formé de petites lamelles hexagonales disposées en forme de rosaces. Ces lamelles, d'un gris noirâtre, analogue à celui du fer métallique, sont épaisses et empilées les unes sur les autres. On les rencontre dans un certain nombre de localités, et spécialement au Saint-Gothard, dans la vallée de Tavestsch.

BAS-BLEU s. m. Par dénigr. Femme auteur, bel esprit, pédante: Beaucoup de *bas-bleus* se font *bas-bleus* quand nul ne se soucie de voir la couleur de leurs jarretières. (E. Guinot.) Le *bas-bleu* est l'héritière en droite ligne des femmes savantes de Molière. (Boitard.) En France, excepté les *bas-bleus*, toutes les femmes ont de l'esprit. (Mme E. de Gir.)

— Par ext. Etat de *bas-bleu*, de femme auteur: La femme *incompréhensible* est une *aspirante au bas-bleu*. (Boitard.)

— **Encycl.** La locution *bas-bleu* paraît avoir pris naissance en Angleterre; elle n'est que la traduction littérale du sobriquet *blue-stocking* par lequel les Anglais imaginaient de ridiculiser les femmes qui, négligeant les soins de leur ménage, s'occupaient de littérature et passaient leur temps à écrire de la prose ou des vers. L'origine de ce sobriquet est racontée de diverses manières et paraît se rattacher à mistress Montague, qui s'est fait un nom dans les lettres anglaises. Cette dame, dont l'esprit était réellement distingué, préférait les plaisirs intellectuels aux frivoles amusements du monde, réunissait chez elle, une fois par semaine, celles de ses amies qui partageaient ses goûts, et pour qui une conversation instructive et agréable offrait plus de charmes que le jeu ou la danse. Quelques hommes étaient admis dans ces réunions; l'un des plus assidus était un certain Stillingfleet, auteur de plusieurs ouvrages qui eurent du succès dans son temps. Ce Stillingfleet avait la manie de porter toujours des *bas bleus*, et le public railleur appela les soirées de mistress Montague le *club des bas bleus*; puis, par une extension toute naturelle, le nom de *bas-bleu* fut donné à chacune des dames qui fréquentaient ce club. Selon une autre version, mistress Montague réunissait dans son cercle tous les hommes de lettres les plus distingués de l'Angleterre; il ne s'agit plus de femmes, comme on voit. Un étranger illustre, qui venait d'arriver en Angleterre, témoigna le désir d'être introduit chez cette dame; on lui proposa de l'y conduire immédiatement, mais il refusa cette offre en s'excusant sur ce qu'il était encore en habit de voyage. La chose fut rapportée à la belle lady, et elle répondit que l'étranger faisait beaucoup trop de cérémonies et que, dès qu'on avait de l'esprit ou du savoir, on pouvait se présenter chez elle, même en *bas bleus*. Mills, dans son *History of Chivalry*, donne à la locution une origine toute différente: il se forma, dit-il, à Venise, en 1400, une société littéraire qui prit le nom de *Società della Calza* (société du bas), et dont tous les membres s'engageaient à porter des *bas bleus*, comme signe distinctif; cette société fut connue d'abord en France, et c'est là que la dénomination de *bas-bleu* prit naissance; elle s'introduisit ensuite en Angleterre, où elle fut généralement appliquée aux femmes de lettres; mais Mills ne nous dit pas pourquoi.

Sans rejeter aucune de ces versions, qui peuvent toutes avoir leur part de vérité, ne pourrait-on pas dire qu'on a nommé *bas-bleus* les femmes auteurs, parce qu'elles semblent vouloir usurper une fonction qui n'est ordinairement remplie que par les hommes. On sait, en effet, que les femmes portent ordinairement des *bas blancs*, parce qu'elles aiment à montrer leurs jambes, quand elles sont bien faites, et que la couleur blanche en fait mieux ressortir les formes. Dans les pays où la mode est différente, on voit, il est vrai, les femmes porter des *bas de couleur*; mais ils sont rouges alors ou d'une couleur très-voyante; la couleur bleue est trop terne pour qu'elle ait jamais été adoptée, si ce n'est par de grossières paysannes. Mais quand une femme affiche la prétention de paraître savante, elle renonce en quelque sorte aux goûts et peut-être aux charmes de son sexe, elle devient un homme, et il n'y a plus de raison pour qu'elle ne porte pas des *bas bleus*. Cette explication s'appliquerait peut-être quelques-uns de nos romans modernes qui veulent émanciper la femme, comme ils disent, qui la poussent à cultiver toutes les carrières, à se faire recevoir bachelière et doctoresse, qui voudraient la voir professer dans les chaires publiques, pratiquer la médecine et la chirurgie, plaider